



Centre-Périphérie

Nadine Cattan

► To cite this version:

Nadine Cattan. Centre-Périphérie. Cynthia Ghorra-Gobin. Dictionnaire des mondialisations, Armand Colin, pp.47-49, 2006. halshs-00162580

HAL Id: halshs-00162580

<https://shs.hal.science/halshs-00162580>

Submitted on 13 Jul 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La version finale de cette définition a été publiée dans « Dictionnaire des mondialisations » Ghorra-Gobin (ed.), Armand Colin, 2006

CENTRE-PERIPHERIE

Nadine Cattan

Image désormais classique pour opposer des ensembles sociaux, territoriaux, économiques dominants à d'autres dépendants et dominés. Métaphore puissante, elle est déclinée à toutes les échelles territoriales pour décrire, par exemple, les liens entre une ville et son espace environnant, entre une métropole et les autres villes du même Etat, ou entre les différents pays du monde. Son usage à l'échelle mondiale lui fournit la plus forte audience et pérennise son succès.

L'utilisation de ce concept remonterait à Karl Marx pour résumer les relations entre la ville et la campagne. Toutefois, sa signification contemporaine doit beaucoup aux théoriciens des inégalités qui contribuèrent à sa diffusion dans le courant des années soixante. Au début des années 80, Alain Reynaud développe ce concept en géographie et définit le centre et la périphérie par rapport à un système territorial sans pour autant donner à ces derniers une signification géométrique : le centre n'est pas au milieu d'un espace, ni la périphérie reléguée aux marges. Le centre se caractérise par la concentration, en un lieu, d'une certaine masse de population, de fonctions économiques, d'activités de production et de services, de richesses. Il est doté d'une capacité d'innovation et de créativité. Bénéficiant d'une grande accessibilité, il est un lieu très attractif. Par les polarisations qu'il engendre, il est un puissant moteur de l'intégration territoriale. Toutefois, la dissymétrie des échanges est à la base de cette intégration. Avec des niveaux de vie moins élevés, la périphérie, souvent enclavée et isolée, envoie des flux migratoires massifs vers le centre. Elle est dépendante, subordonnée et se décline toujours en négatif par rapport au centre. Sa faiblesse principale tient de l'absence d'autonomie en matière décisionnelle. A l'instar des couples infernaux, centre et périphérie sont indissociables. Ils ne prennent sens que dans la relation dialectique qui les unit.

Une représentation duale du monde

Dans beaucoup de travaux sur la mondialisation, le système mondial se lit en termes de centre et de périphéries, souvent pour stigmatiser les inégalités entre pays développés et pays en développement ou encore entre le Nord et le Sud. Le modèle centre-périphérie décrit le monde comme « un système dans lequel un noyau donne des impulsions, draine des richesses des périphéries qu'il capitalise à son profit, exerce une surveillance politique et économique sur les auréoles » (Brunet, Dollfus 1990). Et, c'est la dynamique des relations internationales qui entretient les rouages de ce modèle.

Fernand Braudel identifie les centralités des économies Monde qui se sont succédées depuis le Moyen-Age autour d'un carrefour majeur ou d'une capitale politique comme Venise, Anvers, Gênes, Amsterdam ou Londres. Par une extraordinaire capacité à accumuler les richesses, ces villes ont, à tour de rôle, accaparé la position de centre principal et ont organisé à leur profit l'ensemble de

l'espace mondial. Aujourd'hui, bien que tout le monde s'accorde à penser qu'il n'y a pas d'unicité du centre et qu'il est nécessaire d'identifier des polarisations majeures plurielles afin de ne pas sombrer dans un schématisme trop réducteur, force est de constater que les Etats-Unis – ou plus précisément leur façade Nord-Est – sont souvent qualifiés de centre du monde. Ce centre principal avec les deux centres secondaires que constituent l'Union Européenne et le Japon définissent alors la Triade, perçue comme le potentiel économique, financier, politique et culturel du monde. Ces deux dernières décennies, l'accélération du processus d'intégration européenne a fait naître des débats sur la cohésion du territoire européen attisés par la crainte de voir émerger de nouveaux déséquilibres territoriaux et de voir apparaître des tensions entre ce que serait un centre de l'espace européen, premier bénéficiaire du processus et, une périphérie dépendante et reléguée. Beaucoup de travaux ont attaché une importance particulière à l'identification et à la signification de ce centre. La trop médiatique image de la « banane bleue », vaste axe qui va du Sud du Royaume-Uni au Nord de l'Italie, et la figure plus récente du Pentagone ont eu pour conséquence de figer l'organisation du territoire européen dans une dualisation trop réductrice.

Le système mondial hors du prisme centre-périphérie

Malgré les nuances et les approfondissements apportés par différents travaux pour souligner notamment que les deux éléments du modèle, le centre et la périphérie, ne correspondent pas à une opposition absolue mais doivent s'interpréter en termes de positions relatives et évolutives, les critiques sont de plus en plus nombreuses. C'est particulièrement à l'échelon mondial, que le pouvoir explicatif de ce modèle est le plus décrié. Mais cela vaut également à d'autres niveaux territoriaux.

Les raisons de la remise en question sont multiples. Quelques unes sont incontournables. Le concept centre-périphérie tient beaucoup d'une représentation du monde fondée sur la continuité territoriale où la distance et la proximité sont perçues comme des facteurs très structurants. En posant la distance comme principe d'organisation spatiale, le concept exprime l'idée d'un gradient de décroissance progressive de la concentration, du pouvoir, de la puissance et de la richesse, du centre vers les périphéries. La position d'un territoire par rapport à ce centre devient ainsi lourde de conséquences. Or cette représentation de l'espace mondial ordonné selon une hiérarchie régulière de « territoires zones » à partir du centre est de plus en plus remise en question. Le système mondial est affaire de réseaux. L'accessibilité aux réseaux de transports, de communications, d'informations compte tout autant, si ce n'est davantage, que la proximité et l'appartenance à un système territorial national ou supranational central. Une métropole d'un pays en développement branchée sur les réseaux modernes de communications est plus proche du centre qu'une région enclavée d'un pays riche.

Ce facteur n'est pas seul responsable de la remise en question de la pertinence de ce concept. Le modèle centre-périphérie repose sur une lecture macro économique et sociale de l'espace mondial. Or il est désormais difficile voire incohérent de lire la mondialisation comme une opposition de grands blocs géographiques étatiques, régionaux ou méso-régionaux. La périphérie est présente dans le centre : les régions

métropolitaines globales comprennent, par exemple, des groupes socio-spatiaux en situation d'exclusion et de marginalité. Et des centralités de niveau international structurent aujourd'hui les espaces périphériques. L'imbrication croissante des situations de centralités et des positions périphériques rend aujourd'hui le concept centre-périphérie de moins en moins opérationnel voire obsolète. Toutefois, le nécessaire dépassement de ce concept ne signifie en rien une réduction ou un effacement des inégalités à la surface du globe. Bien au contraire. Paraphrasant Pierre Veltz, on peut dire que jamais le monde n'a été à la fois plus homogène et plus fracturé. L'image de l'archipel métropolitain mondial qui pourrait être proposée en remplacement de la représentation du monde en centre-périphéries traduit, d'une manière encore plus forte, la réalité de l'accaparement des richesses et du pouvoir par un club très fermé de membres privilégiés en position hégémonique sur l'ensemble de la planète.

Références

- Brunet R., Dollfus O., 1990. Mondes nouveaux, Géographie Universelle. Paris, Hachette/Reclus.
- Cattan N., Saint-Julien Th., 1998. Modèles d'intégration spatiale et réseau des villes en Europe occidentale. L'espace géographique, n°1, p. 1-10.
- Grataloup C., 1999. Centre/périphérie. In GEMDEV, Mondialisation. Les mots et les choses. Paris, Karthala.
- Lévy J., 2003. Centre/périphérie. In Lévy J., Lussault M. (dir.) Dictionnaire de la Géographie. Paris, Belin.
- Reynaud A., 1981. Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale. Paris, PUF.